

RÉSONANCES DANS LA CAGE - Marjorie LOMBARD

Réflexions en post lecture d'un récit autobiographique, articulé à une recherche en sexologie intitulée « Les violences sexuelles infantiles : berceau ou tombeau des fantasmes érotiques ? »

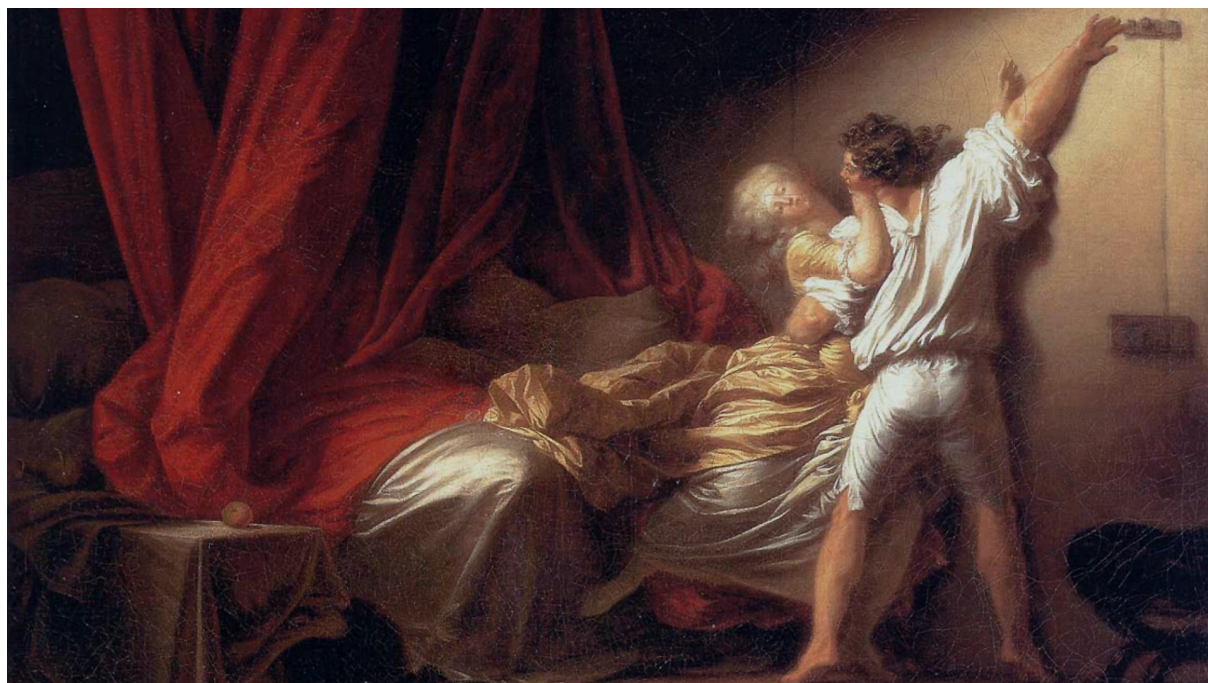


FIGURE 1

« *Je fantasme sur des choses horribles ; je ne peux même pas te les raconter, je crois que je suis malade.* »

Océan, plongeant dans les abysses de son imaginaire érotique pour mieux en saisir la mécanique. Le lire, c'est le rejoindre, le temps du récit, dans sa cage, dont il tente désespérément de sortir, car s'y extraire, c'est aussi quitter la honte des violences sexuelles frappées d'un imaginaire érotique, transgressant la figure surmoïque. Océan passe ainsi de cage en cage : éternellement condamné à subir ou rejouer le trauma, suffoquant d'effroi ou d'extase. Le lire, c'est comprendre la fonction défensive que peut prendre la sexualité quand la capacité fantasmatique est au prix d'inavouables contenus : domination, humiliation, soumission, inceste, viol. Si la population générale n'en est pas exempte, engageant la responsabilité d'une culture du viol qui détermine, sociologiquement, nos fabriques à fantasmes, ni les enquêtes ni la clinique ne retiennent de caractère exclusif.

Résonances dans la cage, c'est donc la rencontre inattendue d'une autobiographie socio-pornographique avec cette recherche portant sur le sens du symptôme quand celui-ci prend la voix/e du fantasme comme pré-texte pour dire les violences sexuelles. Par souci didactique, nous réservons l'illustration à Océan fédérant d'autres voix, dans l'intimité du cabinet m'ayant conduite à poser l'hypothèse que ces fantasmes, opérant tels des rejets sur une sexualité tantôt évitante tantôt anxieuse, prendraient la forme d'intrusions, d'érotisations atypiques ou de pauvreté fantasmatique, ce qu'une analyse sexologique de quatre patients est venue confirmer. Pour eux, c'est l'effroi sexuel qui se tord, tel un corps étranger, plus tard dévolu au fantasme singulièrement traduit par Chryséis, captive violée, Lara Croft mangeuse d'hommes, Patrocle en quête d'éraustes, Lolita, enfin, ou la nymphette au consentement arraché. Une tendance serait à entrevoir.



FIGURE 2

En effet, établis dans le terreau des violences sexuelles passées, leurs fantasmes érotiques rejettent les principes même du plaisir, par la rigidité de contenu incluant une scène de viol plus ou moins déguisée, quand la sexualité relationnelle déporte le sujet, contraint à l'évitement et, à défaut, aux conduites dissociantes face au risque d'explosion de la mémoire traumatique. Sous la domination du principe de réalité, ces fantasmes violents prennent l'image d'un caveau où l'agresseur encrypté, loin d'être inactif est, en réalité, laissé pour mort. Il devient cette *puissance qui s'étend au-delà de soi*, réduit à devenir le *véhicule qui portera, toute son existence, la trace du viol* a écrit Neige Sinno, qu'Adélaïde Bon métaphorise sous le signe des méduses dans le ventre, l'attirant vers des profondeurs désertes et inhospitalières.

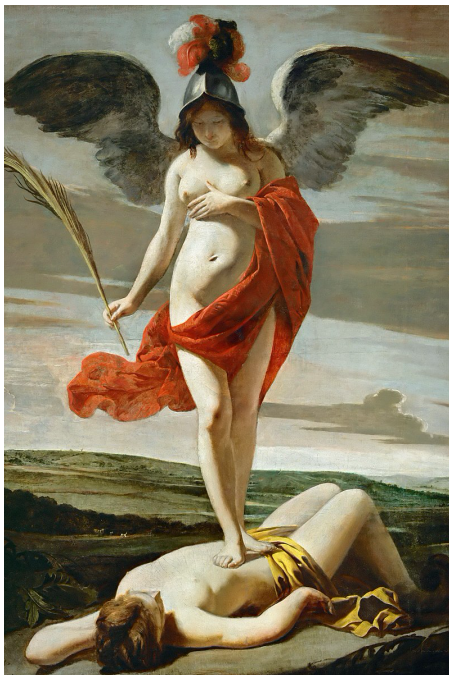


FIGURE 3

La récurrence des fantasmes perturbants fut un 1^{er} élément significatif auquel s'est ajoutée, l'illusion de victoire, transformant le crime en triomphe. S'imaginer consentir et troquer l'habit du pantin pour celui du marionnettiste, sortir de la cage du trauma où le sujet se gèle sous l'effet de pensées intrusives sera donc au prix d'une aliénation fantasmatique égodystone, le Moi y étant opposé.



FIGURE 4

De cette cage mentale, Füssli nous en offre une remarquable illustration, conjuguant épouvante et plaisir dans cet érotisme macabre figurant, pour certains, l'abandon succédant à l'orgasme par l'effet de relâchement du corps et pour d'autres, une scène de viol comme le suggère l'irruption du cheval depuis le voile pourpre, substituant aux draps, un linceul. Le pouvoir allégorique de ce tableau s'est exercé comme le surgissement du traumatique sous l'allure déguisé du fantasme. Cette scène à huit clos réunit trois protagonistes, une femme inconsciente, un incube siégeant, démon violeur et un cheval noir, spectre insolite, dont nous n'apercevons que la tête. J'y ai trouvé une métaphore dans laquelle le cheval était l'abstraction venue à la place des violences sexuelles. Ses grands yeux vides laissent le sentiment qu'un autre l'habite, le cheval et son écuyer semblent confondus. Le 1^{er} n'est cependant que le transport du 2nd. Le fantasme comme véhicule du viol, éruptif, tel ce cheval qui n'a rien à faire dans une chambre. Sans nul doute personnage central, il est tout à la fois « apparition fantomatique » par la voix des intrusions, « opération fantasmatique » par celle des érotisations atypiques, il est enfin « messager de la mort » figé par l'effraction du réel, toute capacité à rêver.



FIGURE 5

Ainsi, sous le ciel du lit à fantômes, siège en réalité le berceau du trauma, tel un magma fait de fantômes originaires et archétypaux ici confondus aux fantômes primaires relatifs à la scène de séduction, eux-mêmes associés aux violences sexuelles précoces. A l'inconscient collectif marquant le passage de la nature à la culture, se mêlent donc les événements bâtisseurs de la sexualité infantile, englués dans celui du viol inaugural et inaugurant, bien souvent, le roman sexuel du patient. Un tel télescopage entre viol et sexualité, participe à figer la dynamique, laissant une fantasmagorie gelée. D'autres fois, le fantasme primaire jouit d'une secondarisation, portant toutefois le stigmate des viols passés : il devient par un jeu de transformation défensive, le fantasme central.

La puissance des orgasmes provoqués par la réminiscence des moments traumatiques est tout à fait sidérante pour Océan. La création s'en mêle, alliant des variantes de plus en plus extrêmes, au point que, très vite, il a été incapable de trouver un scénario plus efficace que celui-ci.

Que les violences sexuelles se posent comme berceau ou tombeau, les fantômes se disent « dérangeants » quand ils sont, en réalité, l'expression d'une sexualité dérangée.

Pour que cessent les résonances dans la cage. Est-ce reprendre les rênes du cheval noir de l'incube, autrement dit, du fantasme qui enferme par la réduction et la dissonance des scripts ?

Sachez que la résonance est une forme d'excitation entre deux corps en vibration. Comment s'extraire des crocs acérés, et tenir à portée de mémoire autobiographique celui qui siège encore en mémoire traumatique ? Que cesse la colonisation des territoires fantasmagoriques ! Parce que la cage d'Océan, c'est d'abord le box dans lequel son cheval était placé, l'endroit même où il a subi les violences sexuelles par son moniteur d'équitation. Par un jeu de transformation, il deviendra son moteur d'excitation...

Dans cet enfermement, Océan est son cheval, dans le sens d'une assimilation, ce dernier éprouvant un sentiment de sécurité à l'abri du contenant. Gibran écrit que « La pensée est un oiseau d'espace qui dans la cage des mots saura peut-être déployer les ailes, mais pas voler. » Il est vrai que le mirage n'est jamais loin. Et, dans ce cas, les rideaux se substituent aux barreaux, les dissimulant dans une mise en scène fantasmagorique donnant une allure innocente au crime qui se rejoue.

J'y vois une prison sous des allures de cabaret. Nous voici dans la seconde cage.

Pourtant, Océan écrira que *ce jeu thérapeutique ne fait de mal à personne*. Un jeu donc ? Mais être ainsi enfermé ne semble pas l'amuser. Par ailleurs, la répétition du même convoque Thanatos plus qu'Eros, nuançant tout potentiel thérapeutique. Enfin, serait-ce « iel » « personne » ? Être soi n'est pas si simple quand l'identification à l'agresseur permet de renverser la blessure en victoire.



FIGURE 6

Valérie Rey-Robert écrit : *Le viol semble une sorte d'épreuve initiatique pour rendre les femmes puissantes. Elles finissent en quelque sorte à en tirer profit. On remercierait presque les violeurs de les y avoir aidées ! Cette imagerie n'est pas exclusivement contemporaine. Ainsi, nos musées sont emplis d'œuvres assez similaires. »*



FIGURE 7

Le chef d'œuvre de Füssli est plus équivoque. Ce tableau a été mon compagnon de pensée, mon espace transitionnel, la métaphore s'étirant tout au long de mon travail de recherche. Le cheval de la nuit, traduit en cauchemar, est l'incarnation de l'inconscient, donnant corps à l'instrumentalisation passée.

Sous la poussée de notre propre regard, agissant comme un « pousse à voir », notre patient jusqu'alors aveuglé peut-il se rêver voyant ? Sortir de la sidération et reprendre les rênes ... C'est le cocher reprenant ses esprits, c'est l'éveil d'un état agentique. Ainsi, la robe noire de la 1^{ère} version du tableau se pare-t-elle de blanc dans la version suivante. Symbole de liberté, le cheval blanc est typiquement monté par les héros triomphant des forces du mal rappelant à la victoire des fantasmes érotiques violents.



FIGURE 8

La peinture est une poésie muette et d'une certaine manière, mes patients se sont révélés artistes par une création d'images, permettant de décongeler le trauma, au risque d'une surchauffe, du stress à l'excitation dépassée. Or, une telle percée du réel dans un univers scénarisé, transformant la peur en excitation, la victime en l'auteur, le documentaire en fiction, ne peut garantir de réparation.

Elle s'incarnera fantasmatiquement pour Océan, échappant à l'effraction psychique des intrusions par une érotisation du trauma. Mourir de froid ou de chaud ?

C'est que le fantasme apaise temporairement ce conflit que l'inconscient n'a pu résoudre.

J'aimerais dire à Océan que ce qui a été révélé et pensé dans l'après-coup de cette recherche, repose sur l'opportunité thérapeutique qu'en se racontant, le fantasme s'offre secondairement comme support d'élaboration. Ainsi désérotisé, l'effet obtenu a été un émoussement de son potentiel érogène. Le mystère est levé sur le véritable maître de l'ouvrage, rendre au bourreau ces résidus de boue, créer de nouveaux lits à la rivière. Sortir de la 2^{nde} cage.



FIGURE 9

Ainsi, ce travail a exploré une autre voie, peut-être, à la question posée par ce militant : « *Faut-il rééduquer cette catégorie de fantasmes s'ils ont vocation à guérir le trauma ?* »

Son introspection fut à la condition d'une « safe place » que Vanessa Spingora a su incarner pour lui et que les patients qui ont croisé ma route, ont pu trouver au cœur du dispositif thérapeutique, illustrant ce champ des possibles, la liberté de désirer.

“J'assistais à un spectacle étrange me disait une patiente : le mélange sensuel de deux chimères. Je me suis réveillée et souvenue que j'étais devenue l'une d'elle. Évoluai-je en enfer ou au paradis, je ne saurais le dire. »



FIGURE 10

Pour Freud, « *Le royaume psychique de la fantaisie constitue un parc naturel qui échappe au principe de réalité* » : c'est son Yellow Stone. Transgresser, c'est passer outre la culture et son principe de réalité, quand elle est celle du viol. Ici, ni crime ni effraction mais une action continue qui s'affirme dans le va et vient entre la limite du réel et l'illimité de l'Imaginaire.

Je souhaite réserver les derniers mots de cette présentation à Océan figurant tout le potentiel thérapeutique d'un accompagnement sexologique en clinique traumatique :

« Je me libère en reprenant le pouvoir » alterne avec « je reste piégé dans le souvenir ». L'excitation que provoque ce fantasme était inégale, elle me condamne à sa répétition sans fin. Il s'imposera donc encore et encore, me maintenant longtemps enfermé dans la cage, quand bien même j'en serais à présent l'amer geôlier. »

Je vous propose d'appeler cette ligne dépassée et retrouvée : la torsion du fantasme.

.....

RÉFÉRENCES ARTISTIQUES

- Figure 1. Fragonard, Jean-Honoré. *Le verrou*. 1777
- Figure 2. Sirani, Elisabetta. *Timoclea tuant son violeur*. 1659.
- Figure 3. Le Nain, Mathieu. *Allégorie de la victoire*. 1635
- Figure 4. Fuseli, Henry. *Cauchemar*. 1781. (version 1)
- Figure 5. Fuseli, Henry. *Le Rêve de la reine Catherine*. 1781.
- Figure 6. Gentileschi, Artemisia. *Judith décapitant Holopherne*, 1620
- Figure 7. Fuseli, Henry. *Cauchemar*. 1791. (version 2)
- Figure 8. Le Tintoret. *Tarquin et Lucrece*. 1580.
- Figure 9. Moreau, Gustave. *La chimère*. 1867
- Figure 10. Lossox, Henry. *Le péché*. 1880.

.....